

Monsieur Philippe BELAVAL
Directeur du Centre des Monuments Nationaux
Hôtel de Sully
62 rue Saint Antoine
78186 PARIS CEDEX 04

Clichy, le 2 septembre 2013

GLFF/GM/CJN/VO N° 15497

Monsieur Président

Les Franc-Maçonnnes de la Grande Loge Féminine de France se félicitent de l'initiative du Président de la République de faire entrer au Panthéon des femmes qui méritent les honneurs de notre République, d'une part, et de votre consultation auprès de notre obédience, d'autre part. En réponse à votre demande, notre choix s'est porté sur cinq femmes dont la force, le courage et l'humanisme résonnent avec les valeurs que nous défendons.

► **Olympe de Gouges (1748-1793)**

Femme dite « de mauvaise vie » puisque sans statut social, elle s'attira jusqu'au fiel de Restif de la Bretonne. Elle fit jouer à la Comédie française une pièce contre l'esclavage des noirs, qu'elle avait dénoncé dès ses premiers textes, elle fut peut-être la seule femme à participer au « club des amis des noirs » et avait été menacée par des colons. Son œuvre théâtrale illustre ses combats et ses rêves : « la littérature est une passion qui porte jusqu'au délire, elle a ses inquiétudes, ses alarmes, ses absences, ses tourments comme l'amour ». S'arrogeant le droit de penser et de dire ce qu'elle voulait, elle recourut aux proclamations murales. Dès 1788 elle en appelait à un socialisme d'état mais s'éleva contre l'exécution de Louis XVI, qu'elle se proposa même de défendre, car même coupable, il n'était plus un roi, mais un proscrit : « Le sang, même celui des coupables, versé avec profusion, souille éternellement les révolutions ».

De cette révolution qui n'entendait de droits de l'homme, que ceux du citoyen mâle, elle écrivit une Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne".

Elle écrivait : « Les femmes ont le droit de monter à l'échafaud, elles doivent également celui de monter à la Tribune ». (article X) – 1791.

« Dis-moi ? Qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ? »

« Je lègue mon cœur à la Patrie, ma probité aux hommes, ils en ont besoin ! Mon âme aux femmes : je ne leur fais pas un don indifférent !

► **Emilie du Châtelet (1706-1749)**

Mathématicienne et physicienne, elle a analysé les travaux de Leibniz sur l'énergie cinétique aussi bien qu'elle a traduit Newton (Principes mathématiques de la philosophie naturelle). Femme des Lumières, elle est l'auteur d'un « Discours sur le bonheur ». Elle s'est intéressée à tout et notamment aux idées émancipatrices. Elle accueille Voltaire quand il est proscrit. Elle en fut la compagne et l'amie fidèle.

« Pour moi j'avoue que si j'étais roi, je voudrais faire cette expérience de physique. Je réformerais un abus qui retranche, pour ainsi dire la moitié du genre humain. Je ferais participer les femmes à tous les droits de l'humanité, et surtout à ceux de l'esprit. Il semble qu'elles soient nées pour tromper, et on ne laisse guère que cet exercice à leur âme. Cette éducation nouvelle ferait en tout un grand bien à l'espèce humaine.

Les femmes en vaudraient mieux et les hommes y gagneraient un nouveau sujet d'émulation ; et notre commerce, qui en polissant leur esprit l'affaiblit et le rétrécit trop souvent, ne servirait alors qu'à étendre leurs connaissances » (Préface à sa traduction de *La Fable des abeilles* de Robert de Mandeville).

Parmi nos presque contemporaines notre choix s'est porté sur deux résistantes, l'une anthropologue, l'autre philosophe :

► **Germaine Tillion (1907-2008)**

anthropologue et vraie humaniste, ayant fait des missions pour le CNRS dans les Aurès, diplômée des Langues Orientales en berbère, résistante de la première heure comme ses amis du Musée de l'Homme dont certains sont arrêtés en 1941. Elle-même est incarcérée en 1942 puis déportée à Ravensbrück. Médaillée de la Résistance avec rosette, elle a travaillé des années durant sur l'univers concentrationnaire. Jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie, elle multiplie les démarches pour aider des condamnés à mort, s'élève contre la torture et participe à plusieurs missions sociales mais aussi pour les droits des femmes en Afrique du Nord et en Afrique noire. Les droits des minorités ont été pour elle une part de son activité, elle soutiendra aussi ceux qui résistent au Goulag et en 1996 soutiendra les Sans papiers de l'église Saint-Bernard à Paris. Enfin son opérette *Le Verfügbar aux Enfers* écrite à Ravensbrück (mise en scène en 2007) témoigne de sa capacité à transcender les heures les plus terribles de l'histoire humaine.

► **Simone Weil (1909-1943)**

Agrégée de philosophie en 1931, professeur dans le secondaire au Puy, elle se joint aux militants syndicaux et à la grève contre les baisses de salaire. Elle va en Allemagne en 1932 pour comprendre le phénomène du nazisme (1932) et la menace qu'il fait peser. Elle choisit de vivre la condition ouvrière. Elle cesse pour raisons de santé de travailler à la chaîne, reprend son travail de professeur mais reste solidaire des luttes ouvrières, vivant de peu et versant le reste de son salaire aux caisses de grève. Elle participe aux grèves de 1936 puis s'engage dans la colonne Durruti pour combattre le général Franco. Cependant elle refuse l'exécution d'un jeune phalangiste ou celle d'un prêtre. Elle devient chrétienne vers 1938 et se réfugie sur la Côte quand la France est envahie par les nazis, consciente du danger d'autant que sa famille est juive. S'intéressant aussi bien à la Grèce antique et à Platon qu'à la physique quantique, elle participe sous le pseudonyme d'Émilie Novis aux *Cahiers du Sud* ou aux *Cahiers du Témoignage chrétien*, réseau de résistance catholique. Elle vit ensuite dans le dénuement d'une ouvrière agricole en Ardèche avant de rejoindre Londres où elle meurt. Le retour de ses cendres du Royaume-Uni nous paraît important. Insoumise, intransigeante, profondément proche de tous ceux qui souffrent, philosophe remarquable, elle a sa place au Panthéon.

Nous avons enfin voulu souligner la grande importance symbolique d'une autre femme qui combattit l'esclavage :

► **Solitude (1772-1802)**

Sa mère africaine, Bayangumay, est envoyée en esclavage en Guadeloupe vers 1772. Probablement violée par un marin pendant la traversée, elle donne naissance à Rosalie, qui se fera appeler Solitude. En 1794 l'esclavage est aboli. Pour peu de temps. Solitude, la mulâtresse, rejoint les negmarrons, insurgés contre les troupes du premier Consul qui vient de rétablir l'esclavage (20 mai 1802). Les révoltés de 1802 sont massacrés ou exécutés. Blessée, elle est condamnée à mort mais enceinte, on attendra qu'elle accouche pour récupérer le futur esclave puis l'exécuter. Emblème des femmes « poto-mitan » (poteau central) de la Caraïbe, femmes de courage, elle s'est battue avec Louis Delgrès aux côtés de Maïmouni pour la dignité et la liberté de tous les êtres humains. La France attendra 1848 et l'action du Franc-Maçon Victor Schœlcher pour en finir avec l'esclavage. Corps sans sépulture, une statue lui est dédiée aux Abymes en Guadeloupe.

Pourquoi nous ne proposons pas Louise Michel ?

La Grande Loge Féminine de France a consacré un livre à cette femme emblématique, « communieuse » et féministe, insoumise et pédagogue, pionnière de l'ethnologie quand elle est soumise aux travaux forcés en Nouvelle-Calédonie et franc-maçonne à l'hiver de sa vie. Mais cette femme admirable fut une anarchiste. La faire entrer au Panthéon serait faire injure à ses cendres qui, selon son désir, reposent auprès de celles de sa mère, non loin de ses chers Marie et Théophile Ferré, au cimetière de Levallois-Perret où chaque 1^{er} mai nous lui rendons hommage.

C'est avec conviction et vigilance que les Franc-Maçonnnes de la Grande Loge Féminine de France forment le vœu que cette initiative aboutisse.

Il est important, pour les jeunes filles et les femmes de notre pays, de savoir que, de tout temps, des femmes de courage ont cultivé leur intelligence, ont cherché à faire entendre leur voix et se sont engagées pour la défense des droits des être humains.

Elles ont, au même titre que tous les hommes de progrès fait avancer notre société et leur ouvrir les portes du Panthéon est d'une haute portée symbolique.

Nous comptons sur vous pour voir enfin respecter plus de parité dans le choix d'un hommage national non seulement aux « Grands Hommes » mais à des femmes qui n'ont pas démerité des valeurs de la République.

Recevez, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments les plus respectueux

Catherine Jeannin-Naltet

Grande Maîtresse de la Grande Loge
Féminine de France

